CRITIQUE, danse. BARCELONE, Gran Teatre del Liceu, le 27 février 2024. Faun – Noetic / Ballet du Grand-Théâtre de Genève / Sidi Larbi CHERKAOUI.

Nous sommes à Barcelone, dans le magnifique et prestigieux **Gran Teatre del Liceu**, pour la visite exceptionnelle du **Ballet du Grand-Théâtre de Genève** qui propose un programme de deux œuvres de l'actuel directeur de la compagnie, le chorégraphe **Sidi Larbi Cherkaoui**. C'est l'occasion de découvrir ***Faun***, pas de deux d'après *L'Après-midi d'un faune* de Nijinsky, ainsi que ***Noetic***, un impressionnant ballet qui explore des questions philosophiques, intellectuelles, voire technologiques !

Deux visages contemporains



En première partie, les magnifiques danseurs **Oscar Comesaña Salgueiro** et **Madeline Wong** interprètent ***Faun***. Quand Nijinsky crée *L'Après-midi d'un faune* en 1912, au Théâtre du Châtelet à Paris, il veut insister sur le fait que dans la danse, l'important, n'est pas la virtuosité. Fasciné par ce qu'il a pu imaginer de la danse grecque antique d'après des vases et des frises, il conçoit un ballet unique où s'enchaînent des mouvements anguleux sur deux dimensions. Cherkaoui, dans son adaptation contemporaine (commande du Sadler's Wells à Londres), propose un duo où la souplesse et la désinvolture, presque animales, sont largement mises en valeur. Oscar Comesaña Salgueiro ouvre l'œuvre avec des étirements et contorsions superbement exécutées, qui préfigurent la pulsation sensuelle présente pendant tout le ballet. Une tension-relâche constante qui s'accorde brillamment à l'iconique partition de Debussy, entremêlée savamment des extraits musicaux orientalisants de Nitin Sawhney. Madeline

Wong est tout aussi souple et puissante que son binôme masculin. Si le court ballet est indéniablement chargé de tension sexuelle, il se situe loin des clichés érotiques normatifs traditionnellement associés au récit de la nymphe innocente (virginale ?) désirée par le satyre. Ici, les deux personnages paraissent maîtres d'eux-mêmes, et, bien que pas indifférents l'un de l'autre, ils semblent se préoccuper avant tout de leur propre expression mise en mouvement.

Après l'entracte, c'est au corps de ballet d'interpréter l'étonnant ***Noetic***. Noétique est un adjectif philosophique qui veut dire « *Qui concerne l'acte de connaissance, la noèse* ». Cet aspect philosophique affirmé du ballet s'accorde magistralement avec le côté très intellectuel et technologique de l'efficace scénographie d'**Antony Gormley**, minimaliste et épurée, et dont le surprenant point central est la présence des lignes droites au sol, faites de bandes de fibre de carbone, qui prennent vie progressivement au cours des 55 minutes de performance et deviennent courbes, cercles, spirales. Ces bandes se métamorphosent grâce aux gestes des danseurs ; elles se transforment parfois en personnage dansant, d'autres fois en sculpture pénétrable, et permettent souvent au groupe d'avoir un point d'ancrage constant ainsi que de représenter une sorte de kaléidoscope vivant, des géométries sacrées palpitantes. Avec les textes poétiques et métaphysiques de **Jason Silva** et **Marko Rodin,** et la musique protéiforme sophistiquée de Szymon Brzóska (y compris l'interprétation d'un plain-chant antiquisant en latin par la soprano portugaise **Ana Vieira Leite**), l'effet sensoriel est saisissant. Dans la danse parfaitement interprétée par le magnifique corps du **Ballet du Grand-Théâtre de Genève** nous remarquons certaines influences chorégraphiques, notamment de Pina Bausch et Trisha Brown, à part le *hip-hop*. Le résultat est très réussi et fort stimulant ! Nous quittons la représentation avec le plaisir d'avoir découvert ces deux superbes pièces du chorégraphe **Sidi Larbi Cherkaoui**, et leur excellente interprétation par les fabuleux danseurs de la

grande maison genevoise !

_____

CRITIQUE, danse. BARCELONE, Gran Teatre del Liceu, le 27 février 2024 : Faun / Noetic. Ballet du Grand-Théâtre de Genève / Sidi Larbi CHERKAOUI. Musiques de Debussy, Nitin Sawhney et Szymon Brzóska. Photos (c) DR.

VIDEO : Extrait de « Faun » de Sidi Larbi Cherkaoui au Grand-Théâtre de Genève

---

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 32e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Gare du Midi), le 18 septembre 2022. « Faun » et « Noetic » par SIDI LARBI CHERKAOUI et le Ballet du Grand-Théâtre de

Genève

Le 32e festival « *Le Temps d'aimer la danse*« s'est achevé sur une note d'une magnifique intensité. Pour sa clôture, la fameuse salle biarotte *La Gare du Midi* a eu l'immense privilège d'accueillir le Ballet du Grand Théâtre de Genève, dirigé par le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui, qui présentait un diptyque saisissant : *Faun*et*Noetic*. Une démonstration éclatante de la puissance et de la singularité de cette compagnie, qui a électrisé un public conquis, venu en nombre pour cet événement chorégraphique.

La soirée s'ouvre sur un duo d'une sensualité primitive, ***Faun***. **Sidi Larbi Cherkaoui** s'empare du mythe immortel de Nijinsky, non pas pour le copier, mais pour le réinventer en profondeur. Fini le simple éveil d'un désir, place à une confrontation animale et viscérale. Les interprètes, portés par la musique envoûtante de Debussy, entremêlée d'incises orientalisantes signées **Nitin Sawhney**, ne sont plus une nymphe innocente et un satyre en chaleur. Ce sont deux créatures d'égale puissance, d'une souplesse et d'une désinvolture presque animales, qui dansent l'exploration mutuelle, l'hybridité des corps et des sexes. La chorégraphie, faite de mouvements anguleux et de tensions-relâches, sublime l'aspect archaïque et primitif du récit, loin des clichés érotiques pour offrir une réflexion sur l'identité et la connexion à l'autre. Une performance de haute voltige pour les deux danseurs, d'une technicité époustouflante.



Puis, après ce voyage aux origines du désir, le **Ballet du Grand-Théâtre de Genève** nous projette dans une dimension vertigineuse avec ***Noetic***. Créée en 2014, cette pièce est un « *ballet philosophique* » où la danse devient le langage du cosmos. Face à une scénographie minimaliste d'**Antony Gormley**, faite de longues bandes de fibre de carbone, vingt danseurs en costumes épurés créent un kaléidoscope vivant. Ce qui n'était qu'une ligne droite se métamorphose, par les gestes des interprètes, en cercles, en spirales, en une gigantesque sphère rappelant les modèles atomiques, nous rappelant que « *tout est dans le flux et que rien n'est droit*« .

Noetic est une expérience sensorielle totale. La musique complexe de **Szymon Brzóska**, mêlée aux percussions japonaises envoûtantes de **Shogo Yoshii** et à la voix monodique de la soprano **Ana Vieira Leite**, crée un univers sonore fascinant. La danse, quant à elle, oscille entre une fluidité organique et

une mécanique précise, évoquant tour à tour un banc de poissons, un rouage d’horloge ou les réflexions d’un esprit en ébullition. Le chorégraphe explore notre besoin de contrôler le monde, notre interconnexion avec l’univers, et la connaissance intuitive qui sommeille en nous, le tout porté par un corps de ballet d’une homogénéité et d’une énergie confondantes.

Deux œuvres, deux mondes, un même génie. *Faun* et *Noetic* incarnent à la perfection la vision du nouveau directeur du Ballet de Genève : une danse exigeante, intellectuelle, mais profondément sensorielle et humaine.

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 32e festival « Le Temps d’aimer la Danse » (Gare du Midi), le 18 septembre 2022. « Faun » et « Noetic » par SIDI LARBI CHERKAOUI et le Ballet du Grand-Théâtre de Genève. Crédit photographique (c) Olivier Houaix